



# VIVRE DEUX CULTURES de Bertrand Badie

Présenté par Françoise

Je suis tombée par hasard sur Bertrand BADIE, franco-persan, qui intervient dans des débats sur les relations internationales.

Son livre « VIVRE DEUX CULTURES » m'a interpellée. Je craignais qu'il soit indigeste au vu de ses publications consacrées à des travaux universitaires. Mais il s'agit là de son histoire personnelle ainsi que celle de son père.



Bertrand BADIE est né en 1950 à PARIS. C'est un Universitaire et politiste français Il est enseignant chercheur au Centre d'Etudes et de Recherches Internationales. Ces deux derniers livres sont : « Le monde ne sera jamais plus comme avant » (en 2022) et « Pour une approche subjective des relations internationales » (en 2023).

En fait, dans son livre « VIVRE DEUX CULTURES » il évoque pour la première fois ses origines franco iraniennes. Cette autobiographie se divise en deux parties, d'une part, un hommage et une reconnaissance immense à son père persan, d'autre part le récit de son itinéraire personnel, sa découverte de la complexité du monde.

C'est en effet en 1928 que Mansour BADIE, son père âgé de 18 ans arrive avec toute sa famille en Gare du Nord après un incroyable périple qui les a menés de la Perse de Reza Sha Pahlavi jusqu'au cœur de Paris.

Mansour est un jeune homme plein d'espoir dans la modernité incarnée à l'époque par la société française : une société qui brillait de ses intellectuels, ses institutions, ses principes, son enseignement. Il se retrouve sur les bancs de l'école républicaine, s'inscrit en fac de médecine et s'éprend d'une jeune fille issue de la bourgeoisie soissonnaise qui surmonte tous les préjugés sociaux pour l'épouser.

En dépit de cette union heureuse, les rêves de Mansour se fracassent bientôt sur la réalité : Médecin urgentiste pendant la guerre, engagé dans la Résistance, risquant sa vie pour un pays qui n'était pas le sien, il se voit refuser le droit de s'installer comme Chirurgien à la Libération.

Quelques années plus tard, à la suite d'un voyage à Téhéran, il se vit proposer un poste à l'Ambassade d'Iran en France qu'il occupera jusqu'à la Révolution islamique.

..... (Lire un extrait page 97) *Mon père continuait à vivre son identité dans le secret* .....

*« Mon père continuait à vivre son identité dans le secret. Au fil des ans, je découvrais qu'il construisait sa vie entre quatre références qu'il essayait de rendre compatibles : une âme persane qu'il revendiquait avec fierté, une adoption française qui faisait l'ordinaire d'une vie quotidienne qu'il assumait totalement, un métier de diplomate qui le motivait et lui permettait d'entretenir cette part de cosmopolitisme qu'il a su me léguer, une nostalgie médicale qui le rattachait toujours à Esculape, comme à un premier amour jamais éteint. Probablement trouvait-il, en cet écheveau subtil, un équilibre qui lui donnait aussi cette part enviable de liberté, tant il lui appartenait, à lui et lui seul, d'arbitrer, presque à chaque instant, entre les sollicitations souvent opposées. En cela, il vivait pleinement la force d'une migration réussie, cette part de libération qui n'est donné qu'à une minorité de ceux qui font le choix de transcender les frontières. »*



Après Mansour le père, nous parlerons de Bertrand né en 1950. Passé le temps des petites classes, il fit ses études secondaires dans une Ecole Catholique très réactionnaire. La prétention dominante et l'exaltation de la force ont été l'ordinaire des humiliations et des vexations qu'il subissait. L'enfant qu'il était était traité de bicot-youpin.

Le quotidien était dur et cette sourde souffrance pesait sur sa scolarité. D'où sa révolte et sa quête d'un ailleurs fasciné qu'il était par la décolonisation et un tiers-monde en train de gagner son indépendance et sa dignité.

..... (Lire un extrait page 86) *Je perçois combien j'étais l'otage facile du contexte de grande violence.....*

*« Je perçois maintenant combien j'étais l'otage facile du contexte de grande violence qui régnait à l'époque. Pour la France, et probablement au-delà, la guerre d'Algérie était un tournant capital et cauchemardesque. A ma petite échelle, pourtant très protégée, elle m'a appris la vie, sa dureté : elle m'a dévoilé cette face impie de la nature humaine, faite d'amour de soi, de mépris des autres, de hiérarchie désirée, de violence à l'égard de ce qui se veut différent. Les moqueries proférées, les gouailleries et les railleries consacrées résonnent encore dans ma tête jusqu'à entretenir une indignation qui ne se calme toujours pas, malgré le temps passé : bicot, monzami, sidi, bique, crouille, raton, bougnoule, melon, scabèche, abricot et d'autres encore n'étaient pas seulement les fragments de la rhétorique peu glorieuse des cafés du commerce, c'était aussi devenu, en bien des milieux, le dévoilement ordinaire de la noble langue de Corneille et de Racine.....*

*J'en ai toujours gardé une sympathie profonde pour ceux qui en ont été directement affectés, une proximité qui me lie encore aujourd'hui au peuple algérien que j'ai plaisir à visiter régulièrement ! Comment peut-on encore lésiner sur l'ampleur de la faute de ceux qui ont proféré de telles bassesses ? Comment pourrais-je m'étonner que ces blessures aient laissé des traces durables chez ceux qui les ont endurées, moi qui en ai tant souffert alors qu'elles m'avaient à peine effleuré ? Il est bien venu maintenant de parler de mémoire et de « réconciliation mémorielle » mais on oublie que le vrai clivage n'est pas entre la France et l'Algérie : il est à l'intérieur même de la société française, entre ceux qui croyaient en l'enfer et ceux qui n'y croyaient pas, entre ceux que l'outrance rassurait ou régalaient et ceux, heureusement très nombreux, qui en étaient sincèrement choqués. »*

Heureusement, après son bac, l'effervescence de Mai 68 l'a arraché aux vieux tourments identitaires. Malgré sa différence il avait désormais un droit affiché à l'existence et à la solidarité. *La double culture, disait-il, offre le privilège rare de débusquer les arrogances, les préjugés et les jugements à l'emporte-pièce.*

Par la suite, il fut un universitaire brillant, aux thèses souvent novatrices nous offrant une réflexion sur la pluralité du monde grâce à son expérience de biculturalité.

J'ai été frappé en lisant ce livre par la notion d'humiliation sur laquelle il revient souvent. Ces sentiments d'incompréhension, de colère, de ressentiment qui peuvent pousser à des dérives violentes. Cela explique pour lui, en majeure partie la dérive politique de certains pays longtemps colonisés, rabaissés, ou « utilisés » par les pays occidentaux qui cherchent à se détacher de ce passé en réaffirmant leurs positions culturellement ou religieusement.

Il dit encore :

*« Cette couche d'humiliation d'inégale épaisseur selon les parties du globe est la plus redoutable des couches sismiques que certains hommes de terrain, observateurs ou diplomates savent percevoir mais que les politiques ne veulent pas voir au risque de perdre la manne qui les relie à leurs électeurs ou leurs sujets. Au risque de perdre ce fameux rang qu'on promet à la France et aux Français ».*

**Je trouve que ces réflexions illustrent bien la situation actuelle chez nous et dans le monde !**

